SIEBENHÜNER, Kim, *Bigamie und Inquisition in Italien 1600-1750*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1847>

DOI : 10.4000/ifha.1847

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SIEBENHÜNER, Kim, *Bigamie und Inquisition in Italien 1600-1750* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1847>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SIEBENHÜNER, Kim, *Bigamie und Inquisition in Italien 1600-1750*

Christophe Duhamelle

- 1 Depuis que les archives du Saint-Office, il y a maintenant onze ans, ont été rendues mieux accessibles aux chercheurs, le travail des historiens sur l'Inquisition a connu un développement remarquable. La recherche germanophone y joue un grand rôle, multipliant les éditions de sources et les monographies – en particulier dans le cadre du travail sur l'Index animé par Hubert Wolf, et de la collection dont l'ouvrage de K.S. constitue le sixième volume. Non seulement l'image de l'Inquisition romaine continue à être révisée, mais ce sont de plus en plus les inquisiteurs eux-mêmes, les règles de leur institution, les enjeux de pouvoir dans lesquels ils s'insèrent, qui sont promus sur l'avant-scène de l'intérêt scientifique. De ces interrogations plus complexes et soucieuses d'inscrire l'Inquisition dans ses contextes, ce livre consacré à la bigamie offre un excellent exemple. Il se fonde sur la part – assez mince – des procès dont les archives ont été conservées (à Dublin plus qu'à Rome, d'ailleurs) et surtout sur un dossier de cas exemplaires constitué vers 1780 grâce à des résumés de procès, des minutes d'interrogatoires, des suppliques, des lettres etc. afin de couvrir, à l'usage de l'Inquisition elle-même, la gamme des précédents en matière de bigamie. Autant dire que si les 220 cas étudiés ne peuvent prétendre à la « représentativité » (l'usage de la statistique reste donc très prudent), ils couvrent en revanche l'essentiel des réalités que les tribunaux de l'Inquisition romaine, en Italie, se sont soumises en faisant de la bigamie une affaire de foi.
- 2 La péninsule italienne, au contact des mondes orthodoxe, musulman et protestant, est alors aux yeux du catholicisme tridentin et de la Papauté revivifiée un bastion qu'il faut défendre. Fondée en 1542, l'Inquisition romaine ne peut toutefois étendre sa compétence contre celle des tribunaux ordinaires (épiscopaux et laïques) qu'en élargissant le soupçon de l'hérésie à des domaines qui jusque-là n'en relevaient pas. La bigamie – parce qu'elle pourrait indiquer des conceptions du divorce et de la polygamie attribuées aux autres (le remariage de Philippe de Hesse devenu public en 1540 et admis par Luther est pour beaucoup dans la perception des positions luthériennes sur

le sujet) – devient ainsi du ressort de l’Inquisition (Bulle de 1588 renforcée par celle de 1637) et engendre un savoir judiciaire spécifique dont témoigne la parution de nombreux traités et manuels. Cette évolution illustre la prise en main croissante du mariage par la bureaucratie ecclésiastique, mais aussi les mécanismes mêmes d’une institution judiciaire hiérarchisée qui, sans lever le secret de la confession, la transforme en levier par l’obligation faite aux confesseurs de renvoyer leurs ouailles vers le tribunal avant de les absoudre (1559) parvenant ainsi à ce que de nombreux accusés se dénoncent eux-mêmes (un tiers des cas), et qui place l’« abjuration » au centre du théâtre de sa punition.

- 3 La force du livre vient toutefois de la confrontation entre cette construction d’un soupçon d’hérésie et la diversité des parcours de vie que révèlent les cas, présentés avec précision (le parti pris de laisser les citations en italien prive toutefois le lecteur non italianophone du sel de nombreux témoignages), mais sans l’exhaustivité lassante adoptée récemment par certains historiens allemands à la découverte du « ras du sol ». Un bigame, dans l’Italie du XVII^e siècle, n’est pas un homme qui a deux femmes à la fois, mais bien successivement – je dis « un homme », puisque c’est le cas des trois quarts des accusés. Cette succession tient d’abord à une mobilité importante qui peut se traduire, même quand elle s’effectue sur une distance modeste, par une rupture dans les cadres familiaux et sociaux. Mais elle procède surtout, comme le montre finement K.S., de la difficulté à résoudre l’incompatibilité entre deux époux ou le passage à de secondes amours. Dans ces couples qui se rompent, le conflit précède souvent la mobilité. Enfin, la comparution devant l’Inquisition relève elle aussi souvent, et bien que les motifs en restent fréquemment obscurs, d’un choix peut-être, d’une étape en tout cas : volonté de renouer avec le premier mariage, lassitude de l’exil, héritage à saisir, prise de conscience du délit ? En tout cas, la référence à un autre système religieux – à l’« hérésie » qui fonde la compétence de l’Inquisition – n’apparaît pour ainsi dire jamais.
- 4 Logique du tribunal contre logique des justiciables ? Les choses ne sont pas si simples. Les bigames, leurs familles ou leurs dénonciateurs intègrent le message nouveau, se servent de l’institution, ou savent louvoyer pour lui échapper. L’Inquisition, elle, module ses sentences pour les mettre au profit de son entreprise pédagogique et de son intervention croissante dans le quotidien. Au total, cette histoire de la catégorie de bigamie et du vécu des bigames pourrait s’inscrire dans une préhistoire institutionnelle et sociale du divorce autant que dans une étude d’une institution ecclésiastique. Concis, précis, rédigé dans une langue claire, l’ouvrage est complété par deux annexes documentaires (un cas de 1608 et l’édit de 1666 par lequel le Saint-Office rappelle le devoir de dénonciation) ainsi que trois index et une importante bibliographie.
- 5 Christophe DUHAMELLE (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)